

Présentation du livre de M. Ahmad Allam-mi
« Autour du Tchad en guerre. Tractations politiques et
diplomatiques » 1975-1990

à l'IREA – Maison de l'Afrique

Le 6 avril 2014

Intervention de Marie-José Tubiana

Si je prends aujourd'hui la parole en premier, c'est d'abord parce que notre présidente, Johanne Favre, n'a pu être des nôtres pour des raisons familiales, mais c'est surtout parce que c'est moi qui ai reçu en lecture, il y a maintenant un an, le manuscrit de M. Allam-mi et sa demande de publication dans la collection « Pour Mieux Connaître le Tchad ». Ce manuscrit portait alors le titre : « Tractations diplomatiques pour le sauvetage du Tchad » qui est devenu petit à petit : « Autour du Tchad en guerre. Tractations politiques et diplomatiques 1975-1990. C'est le 47^{ème} livre de notre collection.

Je l'ai lu avec un intérêt croissant et l'ai présenté à notre comité de lecture comme un document de premier ordre s'inscrivant bien dans notre démarche : la connaissance du Tchad. J'en ai assuré la préparation pour publication avec l'aide d'As-Sheikh ibn Oumar, notre vice-président, et de Marc Cheymol, qui n'est pas un « tchadologue », mais un spécialiste de littérature comparée, un enseignant de français et un responsable à l'Agence Universitaire de la Francophonie, organisme qui a soutenu nos publications durant plusieurs années et qui nous a aidés à les diffuser auprès des bibliothèques universitaires tchadiennes, mais il est aussi, et surtout, un ami qui m'a proposé de m'aider en étant le deuxième lecteur de ce gros ouvrage. Il a pourchassé les erreurs de présentation que j'avais oubliées : majuscules ou minuscules, virgules et points-virgules, graphie des noms de personnes, et plus encore, à tel point que quand nous avons remis le texte définitif à L'Harmattan pour un test orthographique, il n'y eut aucune correction à faire ! Ce qui se voit

rarement !

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de présenter longuement M. Ahmad Allam-mi, c'est un homme bien connu de tous les Tchadiens et... au-delà... estimé de tous ceux qui parlent de lui, ce qui est tout de même assez rare à notre époque. Je voudrais juste aujourd'hui insister sur quelques points qui se sont imposés à moi à la lecture de cette étude.

Le premier est une évidence : M. Allam-mi est un professionnel de la diplomatie. Il l'est par sa formation mais aussi, et surtout, par les différentes qualités qu'il a révélées tout au long de sa carrière (qui n'est pas encore achevée) et qui transparaissent dans ses écrits : patience, discrétion, habileté, persévérance sont les termes qui me sont venus à l'esprit.

Ces qualités il les met au service de l'État et non au service d'un gouvernant quel qu'il soit. Il le dit dans son livre à plusieurs reprises et c'est aussi mon opinion après la lecture attentive de ses écrits. La période étudiée se réfère essentiellement au règne de Hisein Habré, personnage à plusieurs facettes, difficile à cerner. Il apparaît dans ce livre sous sa face de gestionnaire, défenseur de l'intégrité du territoire tchadien. On ne voit pas la face « sombre » de sa politique intérieure, ne respectant pas les droits de l'Homme, n'hésitant pas à emprisonner, à torturer, à tuer... Je ne pense pas qu'elle était inconnue de M. Allam-mi, mais ce n'était pas le sujet abordé dans cette étude. Il l'a été dans d'autres travaux, comme celui de la Commission d'enquête menée par Maître Mahamat Hissein Abakar : *Crimes et détournements de l'ex-président Hissein Habré et de ses complices*, publié en 1993 par L'Harmattan, auquel fait référence M. Allam-mi.

Le document que nous livre aujourd'hui M. Allam-mi est une chronologie, je dirais même une chronologie autobiographique, où l'auteur-acteur nous dévoile toutes les tractations politiques et diplomatiques menées par lui, durant quinze ans, pour restaurer un état, où le chef était contesté en tant que chef par les mouvements d'opposition et où le territoire était attaqué par le pays voisin, la Libye, voulant satisfaire ses ambitions colonisatrices.

Il n'est pas question de batailles dans ce livre, même si on les devine

sous-jacentes. Ce qui préoccupe l'auteur c'est de nous dévoiler les arcanes de la diplomatie qu'il met en œuvre pour essayer de récupérer une partie du territoire national annexée et revendiquée par son voisin du nord. La Libye veut non seulement garder ce territoire, la Bande d'Aozou, mais en faire une base qui servirait de point de départ pour une future extension.

Pour arrêter ce voisin conquérant il faut, au bon moment, une aide en argent et en armement, et il faut aussi persuader la puissance donatrice que le danger est réel. Cette puissance c'est la France, dont la position est fluctuante, en fonction des gouvernements successifs, de leurs intérêts politiques et économiques et aussi de la méfiance qu'ils professent les uns et les autres vis-à-vis de Hisein Habré, chef de l'État tchadien. Cette situation se traduit par des promesses et de longs délais de réalisation et aussi par un jeu « pervers » : la recherche continuelle d'un troisième homme, un autre homme que celui présent en face de soi.

Du côté Tchad, Hisein Habré, n'est pas facile à manœuvrer. Il s'impatiente. Il peut faire aussi du chantage : « si vous ne m'aidez pas, j'irai voir ailleurs » du côté américain ou du côté d'Israël. Il est évident que cet homme ne lâchera pas ce bout de territoire qui appartient à son pays.

Du côté Libye, la réponse est toujours la même : « nous sommes des pays frères, on veut bien des accords, mais ne parlons pas de ce qui fâche ». D'où des tractations interminables pour trouver le lieu propice à la réunion, pour choisir les personnes qui doivent être présentes lors des discussions, pour mettre ou retrancher tel mot dans le programme ou dans les comptes-rendus. Atermoiements qui font que tout est bloqué, mais que le lendemain les négociations recommencent !

Ce sont ces essais multiples, infructueux parfois, imbriqués les uns dans les autres, que nous avons choisi de symboliser par la photo de couverture, énigmatique au premier abord. Elle représente une lourde boule de cordages entrelacés, qui est un outil utilisé dans la marine pour amarrer un navire en le jetant sur le quai. Ce graphisme nous a paru bien symboliser les tentatives décrites par M. Allam-mi pour dénouer les situations et tenter d'amarrer et stabiliser l'État tchadien.

Pour dresser ce tableau M. Allam-mi a fait œuvre d'historien et d'archiviste. Il ne nous dit pas en détail dans son livre comment il a travaillé, mais il pourra nous donner plus de précisions aujourd'hui : A-t-il pris des notes journalières ? A-t-il tenu un journal de bord ? A-t-il une mémoire indéfectible, comme beaucoup de ses concitoyens ? Il s'appuie, dans de nombreux cas, et cela apparaît dans le texte, sur des notes diplomatiques qu'il a eu le souci de conserver. Nous avons donc mis en italique tout ce qui nous paraissait citations ou dires confirmés des interlocuteurs. On pourra peut-être revenir dans nos questions sur la périodisation proposée : Pourquoi avoir retenu de commencer en 1975 avec le coup d'Etat militaire et la mort de Tombabaye ; pourquoi s'être arrêté en 1990 avec la prise de pouvoir par Idriss Déby et la fuite de Hisein Habré ? L'affaire d'Aozou qui est au cœur de tout cet imbroglio n'a été réglée qu'en 1994.

Il y a de nombreux personnages dans ce récit, dont beaucoup encore vivants et en activité, et même des intermédiaires insolites. L'index aidera à s'y repérer.

M. Allam-mi nous a offert un document dense, bien ordonné, riche d'informations, de suspens, de coups de théâtre parfois, qui tient le lecteur en haleine. Vous lirez cette étude avec un intérêt soutenu. Merci à l'auteur pour cet important travail.

Intervention de Marc Cheymol

Pour parler ici ce soir, ma légitimité est faible. En effet que je ne suis ni africain, ni spécialiste de l'histoire du Tchad. Ce pays m'est étranger, je n'y suis jamais allé : autant dire que je fais ici figure *d'oiseau rare* !

Certes, je suis un des relecteurs du manuscrit, mais ce n'est pas non plus en tant que correcteur de cette édition que je souhaite intervenir.

Je vous remercie cependant de me donner l'occasion de souligner un certain nombre de points qui me tiennent à cœur, et d'exprimer ce qui, de mon point de vue, fait le mérite – et l'intérêt – de ce livre.

D'abord, en tant que relecteur de l'ouvrage, je voudrais demander à l'auteur de m'excuser pour le temps passé à réviser le texte. S'il y a eu un retard dans l'édition, j'en suis largement responsable. N'y voyez pas le signe de la négligence ou de la paresse. J'y trouve au contraire une preuve de mon exigence et du soin que j'ai apporté à votre texte : j'ai pensé qu'il méritait une édition soignée, et qui soit inattaquable du point de vue formel.

Il ne faut donc pas se méprendre sur le sens de mes paroles : à l'écart de tout parti pris, je ne souhaite commenter le texte ni dans un sens ni dans un autre, ni entrer dans le débat, toujours ouvert, j'imagine, sur les questions délicates soulevées par cet ouvrage. Mes propos ne visent aucunement à critiquer ou à approuver ce qui est dit dans ce livre, ou la manière dont c'est dit, car je souhaite garder le recul qui me semble nécessaire, et surtout conserver la fraîcheur du regard porté de l'extérieur. Autant dire que je joue aussi le rôle de *l'ingénu* !

En effet, un des mérites de ce livre réside pour moi dans son objectivité : il consigne les faits sans les interpréter. On peut penser que la narration des entrevues comporte parfois trop de détails, mais il s'agit de documents de première main, inédits et qui donnent au livre son prix, celui d'un récit de faits sans interprétation, une sorte de *verbatim* des relations diplomatiques autour de l'ambassade du Tchad à Paris pendant quinze ans.

D'autre part, fait remarquable pour le non-spécialiste que je suis, il se met à la portée de tout lecteur, spécialiste de l'histoire du Tchad ou non, car il apporte d'emblée tous les éléments d'explication et d'informations nécessaires. Il brosse ainsi, au-delà des relations diplomatiques de 1975 à 1990, le tableau d'ensemble dans lequel elles prennent sens et permet de comprendre tout un pan de l'histoire du Tchad, à laquelle il peut même servir d'introduction.

Une autre des qualités du récit est qu'il manifeste le professionnalisme de son auteur, son expérience et son sens du politique. Il écrit plutôt en tant qu'observateur qu'en tant qu'acteur, engagé dans un camp, du jeu politique tchadien. Ainsi c'est le sens du métier, du devoir diplomatique vis-à-vis du Pays et de ses représentants élus, qui prime toutes les considérations, mais aussi une sorte de distance et de dignité

qui est constamment maintenue, même dans les situations d'urgence.

Et quant aux acteurs français de l'histoire qui se construit sous nos yeux, que de découvertes ! Ce livre parle autant de la France que du Tchad. Il dessine un portrait en creux des protagonistes du monde politique français, et ce portrait, sans complaisance mais sans malveillance ni rancœur, non plus, nous présente un reflet saisissant, mais finalement peu flatteur de la familiarité, voire de la désinvolture avec laquelle ils traitent parfois les sujets les plus graves. C'est un livre sur la politique africaine de la France, certes, c'est-à-dire sur l'aide au développement, sur les rapports interétatiques, sur le soutien militaire et sur les relations diplomatiques – sur leurs équivoques et leurs limites –, mais aussi sur l'esprit français et son peu de capacité à entendre la demande, à comprendre son caractère pressant : là, le constat, pourtant jamais sévère, est parfois affligeant.

L'auteur, parce qu'il ne juge pas en fonction de critères de supériorité ou d'infériorité culturelle, fait apparaître une certaine incapacité, de la part de ses interlocuteurs, à respecter la diversité. Le regard reste généreux, mais montre aussi la méconnaissance de cette générosité même, y compris par certains Africains.

En définitive, ce que je trouve important de ce livre, c'est ce point de vue qui permet, à ceux qui le souhaitent ou y sont prêts, à remettre en question les attitudes des acteurs, à tous les niveaux, de ces tractations diplomatiques.

Venu à ce livre par amitié, je me réjouis que cette présentation soit aussi une fête.

Intervention de M. Ahmad Allam-mi

Je voudrais d'abord remercier l'association Pour Mieux Connaître le Tchad d'avoir accepté de me sponsoriser, comme on dit, en particulier notre amie Marie-José Tubiana, dont l'amour pour le Tchad n'est pas à démontrer. Sans ses encouragements, après avoir lu mon manuscrit, j'aurais hésité à le publier. Je la remercie aussi pour les corrections

qu'elle a bien voulu faire avec l'équipe de l'association ainsi que pour les conseils pertinents qu'elle m'a donnés, pour que je me concentre un peu plus sur l'essentiel et que j'élague certains passages sans importance. Malgré tout, le livre est encore trop long, néanmoins j'espère que les lecteurs prendront le temps de le lire.

J'ai tenu à garder de nombreux détails, à reprendre paroles et discours prononcés, mon objectif étant de donner à voir et à entendre d'authentiques témoignages. Car il s'agit bien des témoignages de toute une vie de diplomate.

Le livre présente une période de 15 années, de 1975 à 1990, de mon activité de diplomate : j'étais alors représentant d'un pays en guerre. Sans compter les dizaines d'années de ma jeunesse évoquée au début comme une sorte d'introduction ; mais toujours autour de la guerre. Depuis ma jeunesse, jusqu'à 1990, et même plus, j'ai vécu et travaillé dans un contexte de guerre.

Dans cette introduction, je survole rapidement la période 1963-1978 ; parce qu'il fallait bien commencer par introduire la grande crise des années 80, en donnant un bref aperçu de l'enchaînement des événements qui l'avaient précédée.

Pourquoi à partir de 1963 et non pas plus tôt ? C'est que 1963, c'est l'année de la dissolution de tous les partis politiques et l'instauration du parti unique. Ce sont aussi les événements du 16 septembre 1963, premier bouleversement politique important du Tchad indépendant.

Quant à l'année 1978, c'est celle que l'on a appelée à l'époque « le retour au bercail » de Hissein Habré. C'est en cette année 1978 que je fus nommé à Paris, au même moment que d'autres cadres à travers le monde, en tant que premier conseiller à l'ambassade. Et c'est le point de départ de la guerre civile à N'djaména. Evidemment, c'est là que commence réellement ma carrière diplomatique ; bien que mon entrée en service fût antérieure, remontant à 1975.

En effet, en 1975, encore tout jeune diplomate, je fus nommé premier conseiller à notre ambassade à Tripoli alors que j'étais simple stagiaire. J'évoque aussi ma courte expérience en Libye.

En 1979, c'est donc le début de la guerre civile et c'est aussi le début de mon implication dans la gestion des crises politiques et diplomatiques, objet principal de mon ouvrage. Cette guerre de 1979 et les guerres qui ont suivi, sont le fil conducteur de ce livre, et c'est autour de ces guerres que je restitue mon témoignage sur les

différentes activités que j'ai eu à mener.

Je me suis frotté à différents interlocuteurs : Libyens, Français, Tchadiens et Africains. Ils sont nombreux.

Dans le livre je m'interroge en particulier sur les attermoissements de la diplomatie française dans le dossier tchado-tchadien et dans le dossier tchado-libyen, sur certaines gesticulations militaires également.

Je fais ressortir le jeu ambigu et complexe de la Libye à l'endroit des Tchadiens qui étaient ses amis et ses alliés, et qu'elle utilisait les uns contre les autres ; ainsi que le comportement du régime Kadhafi vis-à-vis du pouvoir en place à N'djaména et vis-à-vis des Occidentaux en général.

Je mets en évidence le désir des Tchadiens de se réconcilier, sans vraiment y parvenir. Le chemin de la réconciliation inter-tchadienne était parsemé de nombreux obstacles et difficultés ; il y avait beaucoup de malentendus. J'ai eu à jouer ma partition dans la réconciliation, j'ai eu des rencontres qui paraissaient inimaginables à l'époque, par exemple les rencontres avec Kamougué, si mes souvenirs sont exacts, avec Acheikh et avec d'autres aussi.

Tout cela dans le but de parvenir au rassemblement des énergies tchadiennes pour sauver notre pays, au lieu de rester éparpillés à travers le monde, chacun aveuglé et convaincu de sa mission et de son objectif.

Je fais observer qu'une fois réconciliés, les Tchadiens devenaient forts. Ils avaient réussi à faire face à la Libye, et à libérer leur pays. Si, auparavant, nous étions dominés, c'est parce que nous étions divisés ; mais par la suite nous avons réussi à parachever notre unité nationale, brisée par le durcissement du régime qui a conduit à la dissidence du Mouvement du 1^{er} avril 1989.

Le livre met aussi en lumière, à travers les entretiens avec les uns et les autres, les calculs interminables des leaders tchadiens et de nos interlocuteurs français, ainsi que ceux des Libyens ; chacun s'efforçant de faire triompher à tout prix sa cause, son camp.

Excusez moi, je ne crois pas qu'il soit aujourd'hui nécessaire de m'étendre encore plus longtemps sur tout cela. Je clarifierai plus particulièrement tel ou tel aspect, en fonction des questions qui me seront posées. Il s'agit, je le répète, d'une narration, je relate ce que j'ai vécu. C'est pourquoi je ne suis pas surpris d'entendre M. Marc Cheymol dire que mon livre se lit comme un roman policier. Le livre

est dense et demande beaucoup de patience au lecteur qui de temps en temps peut se sentir dérouté.

Pourquoi me suis-je arrêté à 1990 ?

1990, c'est l'année de la chute de Hissein Habré. J'étais son ambassadeur à Paris. Par la suite j'ai bénéficié d'un certain sursis du président Idriss Déby pour rester jusqu'en 1991. Je suis ensuite rentré au Tchad. J'ai eu le privilège de faire comme ambassadeur un deuxième séjour à Paris de fin 1992 à fin 1994. Ma position à Paris me permettait de mieux connaître ces tractations diplomatiques et ainsi les restituer. Après 1990, je n'ai pas été suffisamment au centre des réalités tchadiennes pour pouvoir en parler avec précision ; bien que je n'aie pas cessé d'avoir des responsabilités en tant que directeur général du ministère des Affaires étrangères, conseiller diplomatique auprès du président Déby, avant d'être ministre des Affaires étrangères ambassadeur à New York et depuis peu secrétaire général de la CEEAC.

Il y a aussi l'obligation de réserve des diplomates et fonctionnaires ; on n'a pas le droit de dire n'importe quoi, n'importe quand. Cependant, il me fallait rendre compte de la période du régime sous Hissein Habré, une période douloureuse pour le Tchad et dans laquelle je fus un acteur important. Je pense qu'il était nécessaire que je dise qu'elle était ma place, quel rôle était le mien : celui d'un diplomate, celui d'un fonctionnaire au service de l'Etat, comme l'a dit Mme Tubiana.

Je ne cherche pas un prétexte pour dire que j'étais aux ordres ; j'étais convaincu qu'il fallait que je demeure fonctionnaire afin de contribuer à la restauration d'un Etat qui était menacé. C'était ma conviction.

Pour le reste, vivant à l'extérieur du pays, je n'ai pas été témoin oculaire ou disposant de renseignements de première main. J'étais à Paris, et je ne pouvais donc parler que des situations que j'avais directement gérées. Je tiens à garder un statut de témoin. Je ne peux pas dire que j'étais ignorant de ce qui se disait sur la situation à l'intérieur du pays, en particulier des zones sombres ; mais en faire état dans mon livre aurait nécessité des enquêtes d'une autre nature que le travail que j'avais entrepris. Il est donc vrai que je parle peu de ces aspects là, mais on peut constater que je rapporte dans le livre, les dénonciations d'organisations tchadiennes des aspects sombres de la réalité du pays. Je rapporte également les réactions du parti socialiste français sur les violations des droits de l'homme et autres ; mais je me

limite à les rapporter.

Il ne faut pas oublier que celui qui combat peut être aveuglé par son objectif et avoir le sentiment que ce qui lui est rapporté n'est pas une vérité mais une manipulation. Quand on est un homme de conviction, on a malheureusement toujours ce sentiment de ne pas suffisamment écouter les autres.

Voilà ce que je peux dire en introduction. Ce que je souhaite, c'est d'avoir fait un compte-rendu fidèle aux Tchadiens, afin qu'ils comprennent qu'il faut que nous acceptions notre passé, que nous devons l'assumer. Mieux le connaître nous permettra d'en tirer les leçons afin de mieux bâtir notre avenir. C'est dans cet esprit que j'ai tenu à restituer mon expérience personnelle, pour mieux faire connaître le Tchad des nouvelles générations ; pour que celles-ci ne fassent pas les mêmes erreurs que leurs aînés. Voilà ce que je voulais dire. C'est maintenant à vous de me poser les questions. J'essaierai d'y répondre.

Intervention d'Acheikh ibn Ouma

A l'âge du lycée, une différence de deux ou trois ans, vous classe dans deux mondes différents : le monde des grands et celui des petits. Quand j'étais au Lycée Félix Eboué de ce qui était encore Fort-Lamy, Allam-mi faisait partie de nos « grands », qu'on admirait de loin mais dans le cercle desquels on n'osait pas pénétrer.

C'est en arrivant en France, au début des années soixante-dix, que j'ai pu établir avec lui des relations d'égal à égal, en quelque sorte.

L'ambiance tiers-mondiste qui marquait les milieux intellectuels africains, nous entraînait tous à militer dans la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France), à travers la section tchadienne l'ASETF (Association des Stagiaires et Etudiants Tchadiens en France), et à avoir une sympathie agissante avec les mouvements dits révolutionnaires, particulièrement le FROLINAT. Allam-mi faisait partie du bureau exécutif de l'ASETF, au sein duquel se trouvait, l'année précédente, en tant que responsable des relations extérieures, un certain... Hissein Habré.

Les nouveaux arrivants que nous étions, étaient pris en main,

idéologiquement parlant, par les aînés. Il ne s'en souvient peut-être pas mais, en 1971, j'ai eu à le seconder, puis à le remplacer en tant que secrétaire général de l'ASETF. J'ai un souvenir très vivace de la séance de passation de service, au cours de laquelle il m'avait remis le cahier des procès-verbaux et autres documents du secrétariat général de l'ASETF. Depuis, nos chemins se sont séparés, puis croisés, re-séparés, re-croisés etc. au gré des soubresauts politico-militaires de notre pays. On le constate au fil des pages de son ouvrage, où je suis plusieurs fois cité, parmi ce qu'il est convenu d'appeler les acteurs, et qu'il serait peut-être plus exact d'appeler les fomenteurs des crises qui ont secoué le Tchad. Je ne peux évidemment pas m'y étendre dans cette petite introduction.

Le sous-titre du livre d'Allam-mi « *Tractations politiques et diplomatiques* », aurait pu être « *Tractions entre la France, la Libye et le Tchad* ». En effet, pour ceux qui avaient l'âge de suivre l'actualité dans les années 80, le Tchad occupait régulièrement une place prééminente dans le journal télévisé de 20 heures. Pour les téléspectateurs français, la guerre au Tchad faisait partie de l'actualité nationale, ne serait-ce qu'à travers l'engagement militaire de la France.

Cette période cruciale est restituée de façon extrêmement précise par Monsieur Allam-mi. Une synthèse remarquable, entre le travail d'archiviste, de chroniqueur et de témoin actif. Cet ouvrage permet de rafraîchir la mémoire des protagonistes et les incite – espérons-le - à apporter leurs contributions propres (témoignages, analyses et réflexions) sur l'histoire politique du Tchad ainsi que sur leurs rôles respectifs.

Pour les chercheurs et analystes, c'est un matériau précieux pour compléter les autres travaux ; et pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au Tchad, c'est une bonne introduction à la connaissance de l'histoire politique de notre pays.

Mais c'est pour les jeunes, particulièrement les étudiants qui se destinent à la carrière diplomatique, que ce livre sera, à mon avis, le plus utile. Ils y trouveront non seulement une source documentaire importante, mais surtout un véritable cours pratique en matière de relations internationales. L'expérience professionnelle de Monsieur

Allam-mi, à travers sa relation de la gestion de dossiers très délicats, permet au futur diplomate de mesurer l'extrême difficulté à mettre en pratique les choses apprises sur les bancs de l'école. Il s'agit d'un exercice périlleux, au cours duquel il faut sans cesse trouver la voie étroite entre les règles du droit international, la souveraineté nationale, les intérêts contradictoires des partenaires incontournables, les dissensions politiques internes, les principes des droits de l'homme et, on n'en mesure pas toujours l'importance, les préjugés et humeurs des individus.

Enfin, par ma voix, les membres du Conseil d'administration de l'association Pour Mieux Connaître le Tchad (PMCT) vous remercient, Tchadiens d'origine, de nationalité ou de cœur, d'être venus si nombreux à cette conférence de présentation du livre de M. Ahmad Allam-mi « Autour du Tchad en guerre, tractations politiques et diplomatiques (1975-1990).

*

* *

Une assistance nombreuse et amicale était présente et la discussion conduite par Acheikh fut nourrie. Ahmad Allam-mi précisa ses sources : notes prises au cours des entretiens, comptes-rendus des réunions, communiqués officiels, fax, presse, conversations privées. Tout ce matériel archivé permettant de faire de l'histoire, d'écrire l'histoire. Il évoqua son droit de réserve, toutefois certains dialogues reconstitués témoignent d'une grande liberté de ton. A la question : n'avez-vous pas craint pour votre sécurité ? Il répondit calmement par la négative, tout en faisant état de quelques craintes du vivant de Khadafi.